

Ewa Miczka

*Université de Silésie
Katowice*

Relations entre les cadres de l'expérience dans le discours — exemple du fait divers

Abstract

In this paper the author analyzes situational structures of discourse which are defined as a sequence of experiential frames (E. Goffman, 1991). Each frame makes it possible to conceptualize one event as forming a part of information introduced in discourse. Analyzing the possible relations between frames in discourse, the author aims to indicate their role in discourse comprehension — a process which implicates creation of discourse representation.

Keywords

Situational structure of discourse, frame, discourse representation.

Introduction

Dans la présente contribution nous allons présenter quelques réflexions sur les relations possibles entre les cadres de l'expérience dans le discours en prenant comme exemple le fait divers.

Ces réflexions s'appuient sur la conception de la représentation discursive à six domaines — informationnel, fonctionnel, ontologique, énonciatif, axiologique et métatextuel — reliée aux situations extralinguistiques, la conception résultant de nos recherches concernant le problème de la cohérence au niveau macrostructural de discours. On a adopté (E. Miczka, 2000, 2002, 2007, 2009) l'hypothèse formulée par T.A. Van Dijk et W. Kintsch (1983) que le processus de la compréhension de discours s'ouvre par une étape globale pendant laquelle le receiteur profite de l'ensemble des modèles de situations préexistant dans sa mémoire. Le modèle de situation est compris comme une représentation mnémonique épisodique des

actions, états, processus et événements évoqués dans le discours (P. Coirier et alli, 1996).

On a reformulé la notion de modèle de situation en tant que cadre de l'expérience en reprenant le terme introduit par E. Goffman (1991 : 30) qui le définit comme schème interprétatif activé pour rendre possible la compréhension des événements racontés dans un discours quelconque. Dans le cadre de la linguistique cognitive, ce schème interprétatif peut être conçu comme un type particulier de schéma cognitif, structure signifiante constituée d'éléments suivants : participants (agents et patients), leurs objectifs et intentions, étapes typiques de l'activité conceptualisée par l'intermédiaire d'un cadre de l'expérience donné, temps et lieu, objets et instruments.

E. Goffman propose la typologie de cadres de l'expérience en les divisant, tout d'abord, en deux classes : celle de cadres naturels qui servent de modèle dans la compréhension des événements non pilotés p.ex. : tempête, tremblement de terre, inondation, et celle de cadres sociaux nécessaires pour comprendre les événements qui impliquent la volonté et les intentions d'un agent p.ex. : voyage, achat et vente, lecture. En adoptant un autre critère — celui de la source du cadre, l'auteur propose encore une autre distinction — celle entre cadres primaires et cadres transformés. Le cadre primaire est un schème interprétatif évoqué pour identifier un événement — dit-il — qui n'est rapporté à aucune interprétation préalable. Le cadre transformé, par contre, a pour sa source un cadre primaire parce qu'il résulte de deux procédures — de la modalisation ou fabrication — qui agissent sur les structures du cadre primaire (E. Goffman, 1991 : 30—31). Parmi les procédures de modalisation, l'auteur énumère : faire-semblant (scénarios, jeux, fantasmes), cérémonies, rencontres sportives, réitérations techniques et détournements. La fabrication se distingue de la modalisation par l'intention de l'agent qui vise à « désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus » et qui peut aller « jusqu'à fausser leurs convictions sur les cours des choses » (E. Goffman, 1991 : 93). Et ici, E. Goffman évoque fabrications bénignes (tours, canulars expérimentaux, canulars formateurs, machinations protectrices, fabrications purement stratégiques) et fabrications abusives (directes, indirectes, illusions).

1. Les cadres de l'expérience et l'interprétation de discours

On admet que la décision de l'interprétant concernant le cadre de l'expérience — selon lui — le plus approprié pour comprendre les événements décrits dans le discours détermine la façon dont il répond à la question sur le type de monde représenté dans le discours, c'est-à-dire sur le statut ontologique des événements, processus, états, participants, temps et lieu, objets et instruments qui sont ses élé-

ments constitutifs. Dans cette optique, la fonction du cadre de l'expérience consiste à fournir un fond conceptuel global grâce auquel l'interprétant peut organiser en un tout cohérent toutes les données partielles qui résultent du processus de la compréhension d'un discours — données concernant ses structures informationnelles, fonctionnelles, ontologiques, énonciatives, axiologiques et métatextuelles.

Ainsi, en suivant les thèses formulées — dans le cadre de l'approche psycholinguistique de discours — par T.A. Van Dijk et W. Kintsch (1983) et — dans le cadre de la sociologie de la communication — par E. Goffman (1991), nous postulons que chaque acte de l'interprétation de discours implique le choix d'au moins un cadre de l'expérience qui permettrait à l'interprétant de construire une représentation discursive cohérente. Dans l'article consacré à l'étude contrastive de structures situationnelles de la publicité et du fait divers (2000), on a appelé ce cadre de base **cadre-source**. Il a été défini comme schème interprétatif (naturel ou social, primaire ou transformé) appliqué aux situations vécues ou observées dans la vie quotidienne, qui, durant la lecture ou l'écoute, rend possible la compréhension des événements, processus ou états introduits dans le discours. La notion de cadre-source s'est avérée utile aussi bien pour décrire les opérations sur les cadres de l'expérience typiques pour les structures situationnelles dans le discours publicitaire (E. Miczka, 2009) que pour analyser la façon dont est construit le monde représenté dans le fait divers (E. Miczka, 2007).

Comme il est clair que les structures situationnelles d'un discours donné peuvent être constituées de deux ou plusieurs cadres de l'expérience, dans le présent article, nous allons étudier la façon dont ils peuvent être reliés en prenant comme exemple le fait divers.

2. La spécificité du monde représenté dans le fait divers

Dans son article de 2001, A. Dubied souligne les difficultés que pose la définition du fait divers et dit que « Le fait divers n'est donc en tout cas pas une rubrique ordinaire (au sens thématique ou référentiel) — pas plus d'ailleurs qu'il n'est un genre journalistique ordinaire, au sens où l'entendent Jean-Michel Adam et alii, qui définissent une série de critères présidant à la définition des genres journalistiques (sémantique, énonciatif, longueur, pragmatique, compositionnel, stylistique et typographico-visuel) » (<http://semen.revues.org/2633>). En rejetant donc les deux termes — rubrique et genre — l'auteur propose d'employer le terme de catégorie pour parler du fait divers. Elle suit les pas de R. Barthes (1964) en soulignant le fait que les critères thématiques ne suffisent pas pour bien décrire le fait divers. R. Barthes constate que l'un des critères définitoires de cette catégorie concerne la structure des événements que le fait divers reflète. Cette structure — dit-il — est

toujours considérée anomale par rapport aux événements que l'auteur et son public préconstruit considèrent typiques, prévisibles, normaux (1964 : 188—189). La cause absente ou la cause déviée, et aussi la coïncidence sont, selon l'auteur, les sources des anomalies que le fait divers rapporte. En adoptant comme point de départ ses conclusions, en analysant les structures situationnelles du fait divers dans le cadre cognitif, on a montré quelles places ouvertes par les cadres de l'expérience prévues pour : participants typiques (agents et patients), objets, instruments, objectifs, temps et lieu — peuvent être saturées par les éléments considérés anomales (2007). Cette analyse interne — focalisée sur les éléments constitutifs de cadres de l'expérience — doit être complétée par l'analyse externe — celle des relations entre les cadres de l'expérience traités, cette fois-ci, comme des totalités.

3. Analyse de faits divers

Le premier groupe d'exemples soumis à l'analyse se caractérise par l'introduction d'un scénario parallèle d'événements — une version soit de la conséquence, soit de la cause qui diffère de celle qu'implique le cadre-source de base. Dans certains cas, l'auteur introduit deux visions différentes de la même séquence d'actions, autrement dit, il contraste deux cadres de l'expérience qui peuvent servir de modèle pour la conceptualisation du même fait. Dans les schémas qui vont illustrer chaque analyse, nous allons marquer par l'emploi de majuscules ces éléments : conséquence, cause ou cadre(s) qui apportent les conceptualisations parallèles ou concurrentes de la même séquence d'actions.

3.1. La première classe d'exemples — structures situationnelles à scénarios parallèles

Le premier exemple illustre la configuration de cadres reliés par la **relation d'exclusion** — version hypothétique de la conséquence étant rejetée par l'auteur — et de **succession temporelle**.

L'univers discursif du texte n° 1 est construit de trois cadres de l'expérience (CE) :

1. le premier cadre de l'expérience CE_1 — celui de *la mort tragique* — introduit une conséquence qui aurait pu suivre l'accident décrit dans le discours,
2. le cadre de base CE_2 — noyau de structures situationnelles de discours — est celui de *l'accident*, et
3. le dernier cadre CE_3 — *le voyage*.

Les phrases n° 1, 2 et 4 réalisent le cadre CE_1 : *la mort tragique*. L'expression « être à deux doigts de » utilisée dans la première phrase et l'emploi du conditionnel

dans les phrases n° 2 et 4 mettent en relief son caractère purement hypothétique. Ce cadre — une sorte de scénario possible, mais non réalisé, est relié par **la relation d'exclusion** au CE₂ : *l'accident* parce que le déroulement de l'événement structuré par ce cadre annule le CE₁.

Et, finalement, la dernière phrase évoque le troisième cadre — celui *du voyage* — qui, sur l'axe du temps, précède le cadre de base (« après le départ de son mari », « quelques jours avant le drame »). Il faut souligner que ces deux cadres — *de l'accident* et *du voyage* — ne sont pas unis par la relation cause — conséquence. C'est donc le cas où **la succession temporelle** des événements sélectionnés dans un fait divers ne coïncide pas avec la relation causale.

Schéma n° 1 : Relations entre les cadres dans le texte n° 1

CE₁ [CONSEQUENCE hypothétique explicite] : *mort tragique*

↑ relation d'exclusion

CE₂ [cadre de base] : *accident*

↓ relation temporelle

CE₃ : [cadre précédent cadre de base] : *voyage*

Texte n° 1

People : (1) Katie Holmes **à deux doigts** de la mort ! (2) Lors du tournage de son dernier film, Katie Holmes **aurait pu y rester** après l'explosion d'un véhicule.

(3) Pendant le tournage de *Don't be afraid of the dark*, en Australie, produit par Guillermo del Toro et réalisé par Troy Niwey, où Katie Holmes tient la vedette, un véhicule dans lequel elle se trouvait a pris feu devant les yeux de toute l'équipe du tournage. (4) Ce film d'horreur **aurait donc bien pu se transformer en** une scène d'horreur. (5) L'incendie aurait été provoquée par une batterie défectueuse.

(6) Heureusement, il n'y eu aucun blessé, et Katie Holmes a pu sortir du véhicule avant qu'il ne s'embrase. (7) Mais elle en est sortie très choquée et n'a pu reprendre le tournage durant la journée. (8) Elle serait très angoissée à l'idée de recommencer cette prise bien que l'équipe des effets spéciaux lui ait rassuré que le problème ne se reproduira pas.

(9) L'actrice, elle, a dû affronter le choc de l'explosion **après** le départ de son mari, Tom Cruise, pour les États-Unis **quelques jours avant** le drame.

Dans le texte n° 2, le monde représenté est fondé sur deux cadres : le premier CE₁ — celui de *la mort tragique* suggère — comme dans le premier exemple — la conséquence prévisible qui, contre toute attente, n'a pas eu lieu, tandis que le cadre de base CE₂ — *l'accident* structure l'événement central dans le discours. Et, comme c'était déjà le cas dans le texte précédent, on note la même relation d'exclusion entre ces deux cadres.

Il faut pourtant souligner une différence importante concernant le degré d'explication de cadres. Si, dans le texte n° 1, le cadre de la conséquence hypothétique (discutée, mais exclue) est introduit de façon explicite (p.ex. dans les phrases : «Katie Holmes à deux doigts de la mort» ou «Ce film d'horreur aurait donc bien pu se transformer en une scène d'horreur»), il n'est que suggéré dans le texte n° 2. Les expressions «bébé miraculé» et «miracle» dans les deux premières phrases, de même que «incroyable concours de circonstances» dans la cinquième, permettent de reconstruire le cadre de *la mort tragique*, qui, typiquement, aurait dû résulter de la séquence d'actions relatée dans le discours, sans que ce mot même (ou son équivalent) soit employé.

Schéma n° 2 : Relations entre les cadres dans le texte n° 2

CE₁ [CONSEQUENCE hypothétique implicite] : *mort tragique*

↑ relation d'exclusion

CE₂ [cadre de base] : *accident*

Texte n° 2

(1) Un bébé **miraculé** après qu'un train ait percuté sa poussette. (2) La vidéo a été prise par les caméras de surveillance de la gare.

(2) **Miracle** en Australie. (3) Un bébé de 6 mois est sorti indemne alors que sa poussette tombait sur la voie ferrée au moment où le train entrait en gare ! (4) La vidéo a été prise par les caméras de surveillance de la gare de Ashburton (dans la banlieue de Melbourne) !

(5) Le bébé ne doit la vie sauve qu'à **un incroyable concours de circonstances**.

(6) Tout d'abord, le fait que la poussette a absorbé l'essentiel du choc. (7) Ensuite, la réactivité du conducteur qui a activé le freinage d'urgence hyper rapidement.

(8) Enfin, la position très centrale de la poussette sur les rails lorsqu'elle s'est renversée.

Les deux premières analyses concernent le cas où, dans le discours, l'auteur présente un scénario parallèle en introduisant **une conséquence** hypothétique qui aurait pu résulter de l'événement conceptualisé dans le cadre de base. Dans les trois textes qui suivent, par contre, c'est **la cause** qui est mise en jeu.

Le texte suivant est fondé sur trois cadres parmi lesquels le premier CE₁ : *contamination de produits* évoque les causes hypothétiques, le second — le cadre de base — est celui de *la recherche scientifique*, et le dernier se réfère à *l'épidémie*. Les cadres CE₁ et CE₂ sont en **relation d'exclusion**, les causes hypothétiques citées par l'auteur étant explicitement rejetées dans les phrases n° 1 et 2, et l'échec de chercheurs nettement confirmé dans la quatrième. Le dernier cadre CE₃ : *l'épidémie*, précède le cadre de base.

Schéma n° 3 : Relations entre les cadres dans le texte n° 3

CE₁ [CAUSES hypothétiques explicites] : *contamination de produits*

↑ relation d'exclusion

CE₂ [cadre de base] : *recherche scientifique*

↓ relation temporelle

CE₃ [cadre précédent cadre de base] : *épidémie*

Texte n° 3

Allemagne : (1) Le mystère de la bactérie tueuse.

(2) Ce **n'étaient pas** les concombres espagnols, **ni** les tomates, **ni** les salades ...et
 (3) ce **ne devraient pas être non plus** les pousses de soja, selon les tests menés.

(4) Le six juin, les autorités sanitaires allemandes **n'avaient toujours pas réussi à identifier l'origine** de la contamination à la bactérie E.coli entérohémorragiques (Eceh.). (5) Cette dernière a fait déjà 23 victimes, dont 22 en Allemagne. (6) Le nombre de personnes infectées serait en voie de stabilisation.

Le texte n° 4 introduit la configuration de huit cadres où le premier c'est le cadre de base CE₁ : *la mort subite*, le second est celui de *l'activité artistique*, le troisième se réfère à *la reconstitution du groupe*, le quatrième concerne *les vacances*, le CE₅ évoque *le mariage*, tandis que les trois derniers : CE₆, CE₇ et CE₈, apportent les causes hypothétiques (« Anvréisme, médicaments, problème de drogue ») du décès de l'ex-chanteur. La relation de **succession temporelle** unit les cadres du premier au cinquième. Le rôle des cadres CE₆, CE₇ et CE₈ consiste à suggérer ou, même, à faire **admettre** au lecteur les causes hypothétiques de l'événement introduit dans le cadre de base.

Schéma n° 4 : Relations entre les cadres dans le texte n° 4

CE₁ : [cadre de base] : *mort subite*

↓ relation temporelle

CE₂ : [cadre précédent cadre de base] : *activité artistique*

↓ relation temporelle

CE₃ : [cadre précédent cadre de base] : *reconstitution du groupe*

↓ relation temporelle

CE₄ : [cadre précédent cadre de base] : *vacances*

↓ relation temporelle

CE₅ : [cadre précédent cadre de base] : *mariage*

↑ relation d'admission reliant ce cadre au cadre de base

CE₆, CE₇ et CE₈ : [CAUSES hypothétiques explicites] : *anvréisme, abus de médicaments, usage de drogue*

Texte n° 4

- (1) Mort de Stephen Gately, du groupe Boyzone, âgé de 33 ans, l'un des membres du groupe Boyzone, très célèbre dans les années 90, est décédé à Majorque !
- (2) Stephen Gately, un des membres mythiques du groupe Boyzone dans les années 90, qui venait justement de se reformer avec la volonté de produire un nouvel album après la sortie en 1998 de *Back Again* est mort à Majorque ce weekend.
- (3) Il était en vacances avec son ami ((4) Stephen était homosexuel, (5) il s'était marié en 2000 lors de la séparation du groupe).
- (6) **La cause de la mort n'est pour le moment pas connue,** (7) l'ex-chanteur était en bonne forme, (8) il est décédé brutalement, après avoir bu plusieurs verres. (9) Après s'être couché, il ne se serait pas réveillé le matin selon son ami. (10) **Anవérisme, médicaments, problème de drogue, tout est possible pour le moment.**

Le texte suivant n° 5 se caractérise par une double relation — **l'exclusion** corrélée à **l'admission** provisoire — entre le cadre de base CE₁ — *la disparition* — et trois cadres présentant les causes hypothétiques de cet événement : CE₂ — *fugue*, CE₃ — *agression*, et CE₄ — *enlèvement*. Dans la partie initiale de la phrase n° 6, l'auteur souligne qu'aucune hypothèse concernant la disparition d'un collégien n'est pour le moment exclue, pour passer, tout de suite, aux arguments qui contredisent les trois hypothèses («n'a pas le profil d'un fugueur», «il n'a pas non plus d'éléments qui laisser à penser à une agression ou à un enlèvement»). D'autres cadres : CE₅ : *enquête policière*, CE₆ : *réaction de l'école*, et CE₇ : *marche de protestation*, constituent les conséquences de la disparition.

Schéma n° 5 : Relations entre les cadres dans le texte n° 5

CE₁ : [cadre de base] : *disparition*

↓ ↑ relations d'admission provisoire et d'exclusion

CE₂, CE₃ et CE₄ : [CAUSES hypothétiques explicites] : *fugue, agression, enlèvement*

CE₅ : [conséquence du cadre de base] : *enquête policière*

↓ relation temporelle

CE₆ : [conséquence du cadre de base] : *réaction de l'école*

↓ relation temporelle

CE₇ : [conséquence du cadre de base] : *marche de protestation*

Texte n° 5

- (1) Disparition inquiétante d'un collégien à Pau
- (2) Alexandre n'a pas donné de signe de vie depuis samedi soir. (3) Cet adolescent de 14 ans a disparu vers 22 heures alors qu'il venait de quitter une fête. (4) Son vélo

a été retrouvé tout près du domicile de son père, près des halles de Pau. (5) Une dizaine d'enquêteurs sont mobilisés.

(6) Les enquêteurs **n'excluent aucune hypothèse, même si a priori l'adolescent n'a pas le profil d'un fugueur.** (7) Il **n'y a pas non plus d'éléments à l'heure actuelle qui laissent à penser à une agression ou à un enlèvement.** (8) C'est la principale raison pour laquelle la procédure « alerte enlèvement » n'a toujours pas été déclenchée.

(9) Le seul élément concret ont disposent les enquêteurs, c'est le vélo du jeune homme, retrouvé samedi soir près du domicile de son père. (10) Une recherche d'empreintes ADN est en cours.

(11) En attendant, les parents du jeune homme ont diffusé les affiches avec sa photo dans de nombreux commerces de la ville. (12) Dans le collège d'Alexandre, une cellule de crise a été mise en place pour entendre les élèves qui le souhaitent.

(12) Mais au stade où est l'enquête, la police estime que la marche blanche annoncée sur Facebook cet après-midi à 14 heures n'est pas forcément une bonne idée. (13) Plus de 800 personnes ont annoncé leur participation.

Nous procéderons maintenant à l'analyse de deux exemples dans lesquels l'auteur présente deux visions différentes du même événement en opposant deux cadres de l'expérience qui, selon le point de vue adopté, peuvent servir de modèle pour les conceptualisations différentes du même fait.

Dans le texte n° 6, l'auteur contraste deux points de vue : de quatre jeunes australiens et de la police, et, ce qui s'ensuit, deux modes de conceptualiser la même séquence d'actions. Ainsi, la structure situationnelle est constituée de deux cadres qui entrent en relation **d'opposition** : du cadre modalisé CE_1 : *la blague* dont la source est le groupe de jeunes, et du cadre primaire CE_2 : *le délit*, émanant de la police.

Schéma n° 6 : Relations entre les cadres dans le texte n° 6

CE_1 : [CADRE attribué au groupe de jeunes] : *blague*

↓ ↑ relation d'opposition

CE_2 : [CADRE attribué à la police] : *délit*

Texte n° 6

(1) Tous nus dans le Lavomatic pour voiture ! (2) Les 4 australiens ont terminé leur douche improvisée au poste de police !

(3) Agés de 19 à 23 ans, 4 jeunes australiens **voulaient alimenter YouTube de l'un de leurs délires ...** (5) Prendre une bonne douche bien secouée sous les rouleaux d'un système automatique de lavage de voiture. (6) Chacun à leur tour, ils se

sont mis tous nus, ont payé les 17 \$ du lavage, et (7) se sont laissés submerger par les rouleaux sous l'œil des caméras de leurs petites amies.

(8) Manque de chance, la Police de Biloela (une ville au Nord-Ouest de l'Australie) est intervenue avant que les garçons aient eu le temps de se rhabiller. (9) **Ils ont terminé leur aventure au poste et (10) comparaîtront dans les prochaines semaines pour nuisance publique et atteinte aux mœurs.**

(11) Malheureusement, la police a également supprimé les vidéos et (12) les exploits n'ont pu être diffusés sur les sites de vidéos en ligne...

Dans le texte n° 7, le monde représenté est constitué de trois cadres où les deux premiers : CE₁ : *le délit* et CE₂ : *la blague*, reflètent, comme dans le texte précédent, deux conceptualisations différentes du même fait, et, donc, s'opposent l'un à l'autre. On y note deux sources de conceptualisations, le premier cadre étant attribué à un étudiant, le second à la police (« il a été interpellé »). Le dernier cadre CE₃ : *la peine de prison* est une conséquence hypothétique qui pourrait résulter de l'admission du premier cadre.

Schéma n° 7 : Relations entre les cadres dans le texte n° 7

CE₁ : [CADRE attribué à la police] : *délit*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₂ : [CADRE attribué à l'étudiant] : *blague*

↑ relation temporelle par rapport au CE₁

CE₃ : [conséquence du cadre CE₁] : *peine de prison*

Texte n° 7

Facebook : (1) il menace ses camarades d'université. (2) Un étudiant d'une université new-yorkaise a menacé ses camarades d'une tuerie !

(3) Radames Santiago a su faire parler de lui ... (4) récemment, il a laissé un message sur Facebook très explicitement menaçant envers ses camarades de l'université de Saint John's university, un établissement new-yorkais.

(5) Mais, l'étudiant **avait en réalité fait une mauvaise blague** qui a été prise au sérieux. (6) Il a été interpellé et (7) s'est excusé **en admettant** que lorsqu'il écrivait le message, il était ivre et déprimé.

(8) Le jeune homme **risque jusqu'à 7 ans de prison**. (9) Il en saura plus sur son sort le 1^{er} octobre.

3.2. La seconde classe d'exemples — structures situationnelles à scénario unique

Cette section est consacrée à l'analyse des structures situationnelles qui reflètent un seul scénario d'événements, où donc les causes / conséquences hypothétiques, de même que deux cadres opposés ou concurrents, sont absents. Les exemples sont choisis de façon à montrer deux configurations de cadres : la première base uniquement sur la relation temporelle, la seconde unit la relation temporelle et la relation causale.

Le texte n° 8 introduit le même cadre — *le record* — repris deux fois (nous notons ce phénomène avec les symboles CE_{1a} et CE_{1b}), et le cadre CE_2 : *l'entraînement*, toutes les trois occurrences de cadres étant organisées sur l'axe de temps.

Schéma n° 8 : Relations entre les cadres dans le texte n° 8

CE_{1a} : [la 1^{re} occurrence du cadre] : *record*

↓ relation temporelle

CE_2 : [cadre précédent CE_1] : *entraînement*

↓ relation temporelle

CE_{1b} : [la 2^{ème} occurrence du cadre] : *record*

Texte n° 8

Record : (1) il avale 18 épées d'un coup ! (2) Cet artiste des rues bat **un nouveau record du monde !**

(3) Chaybe Hulgren, un artiste de rue australien surnommé Space Cowboy, **a fait de l'avalage d'épées sa spécialité.** (3) Il détenait d'ailleurs **depuis 2008** le record du monde, certifié par le Guinnes World Book, du nombre d'épées avalées simultanément !

(4) Longues de 72 centimètres, ces épées étaient reliées entre elles au niveau des lames pour faciliter l'introduction dans la gorge.

(5) Agé de 31 ans, Chayne qui s'entraîne **depuis 16 ans** à cette étrange discipline, a ainsi avalé 18 épées simultanément devant les caméras de télévision !

L'exemple suivant illustre la configuration de cadres reliés par les relations de cause et de succession temporelle. Le cadre fabriqué CE_2 : *l'escroquerie* et le cadre primaire CE_3 : *l'acte de porter plainte*, précèdent chronologiquement et constituent la cause du cadre de base CE_1 : *le verdict*.

Schéma n° 9 : Relations entre les cadres dans le texte n° 9

CE_1 : [cadre de base] : *verdict*

↓ relation temporelle

CE₂ : [cause₁] : *escroquerie*

↓ relation temporelle

CE₃ : [cause₂] : *acte de porter plainte*

Texte n° 9

(1) Le joueur pathologique devra rembourser.

Verlaine — (2) Alain n'est pas venu s'expliquer devant le tribunal correctionnel de Huy, (3) mais **il n'en a pas moins été condamné**.

(4) Il écope d'une peine de 6 mois de prison, d'une amende de 2 750 € et (5) devra rembourser sa victime, soit lui verser les 7 265 € escroqués.

(6) **Pour escroquer sa victime**, Alain lui a fait gober qu'il recherchait un associé pour racheter une société. (7) Charles a accepté, (8) lui a versé de l'argent à plusieurs reprises, sans jamais avoir de retour. (9) Alors il s'est inquiété et (10) s'est renseigné auprès de celui qu'il croyait être l'employeur d'Alain.

(11) Et il a compris qu'il était le dindon de la farce. (12) Il ignorait qu'Alain était un joueur pathologique. (13) **Il a porté plainte** pour récupérer son bien.

Le dernier exemple se caractérise par la structure situationnelle similaire à celle du texte n° 9 car, comme dans le cas précédent, on peut y réperer la cause reconstruite et la relation temporelle. L'univers discursif est constitué de quatre cadres : cadre de base CE₁ — *l'attaque à l'arme à feu*, le second — *le différend de famille*, le troisième — *les soins médicaux* et le dernier — *la pose des implants*. L'auteur reconstruit deux causes : la première explique l'attaque, la seconde c'est la cause inattendue grâce à laquelle la conséquence prévisible qui aurait dû suivre l'agression, n'a pas été réalisée.

Schéma n° 10 : Relations entre les cadres dans le texte n° 10

CE₁ : [cadre de base] : *attaque à l'arme à feu*

↓ relation temporelle

CE₂ : [cause₁] : *différend de famille*

↓ relation temporelle

CE₃ : [conséquence du cadre de base] : *soins médicaux*

↑ relation temporelle

CE₄ : [cause₂ — cadre précédent cadre de base] : *pose des implants*

Texte n° 10

(1) Sauvée **par ses implants mammaires**. (2) Une femme échappe à la mort **grâce à** son artificiel bonnet « D »...

(3) A Beverly Hills, un déséquilibré est entré, dans le cabinet d'un dentiste, armé d'un pistolet automatique et (4) a tiré plusieurs balles sur les personnes qui s'y trouvaient.

(5) Sur son coup de folie, et **suite à un différend familial**, l'homme a tiré sur sa femme qui travaillait dans ce cabinet. (6) Celle-ci a été tuée sur le coup. (7) Sa collègue, Lydia, a également reçu une balle en pleine poitrine. (8) Mais a survécu **grâce à ... ses implants mammaires !!!**

(9) Il y a des années, Lydia avait fait poser des implants en silicium pour passer d'un bonnet B au bonnet D. (10) D'après le chirurgien qui **l'a soignée après la fusillade**, Lydia a **très probablement été sauvée** par ses implants. (11) La balle s'est arrêtée à un millimètre du cœur. (12) La résistance de l'implant, traversé de part en part par la balle, **a probablement suffisamment freiné** le projectile pour que celui-ci ne puisse terminer sa course en plein cœur.

Conclusions

Les analyses des relations entre les cadres de l'expérience constituant le monde représenté dans les faits divers ont permis de distinguer deux types de structures. Le premier type se caractérise par l'introduction de scénarios parallèles d'événements parce que l'auteur :

- introduit deux visions différentes de la même séquence d'actions dans le même discours en contrastant deux cadres de l'expérience attribués à deux sources différentes,
- présente une version soit de la conséquence, soit de la cause, différente de la cause ou la conséquence typiquement impliquée par le cadre de base.

On a constaté que dans la structure à scénarios parallèles, les cadres de l'expérience organisant les événements dans le discours peuvent être unis par les relations :

1. d'exclusion — quand les cause / les conséquences hypothétiques sont discutées par l'auteur pour être tout de suite rejetées,
2. d'admission — dans le cas où l'auteur suggère plusieurs causes hypothétiques qui, selon lui — ou d'autres sources énonciatives — peuvent expliquer l'événement,
3. d'exclusion corrélée à l'admission provisoire des causes hypothétiques,
4. temporelle, et
5. d'opposition — entre deux cadres conceptualisant la même séquence d'actions.

Dans le cas du second type de structures — celui qui reflète un seul scénario d'événements — on a distingué deux configurations de cadres : la première base uniquement sur la relation temporelle, tandis que la seconde unit la relation temporelle et la relation causale.

Il serait intéressant de comparer les configurations possibles de cadres de l'expérience distinguées durant l'analyse de faits divers à d'autres types de discours

parce que les données obtenues grâce à l'analyse de relations entre les cadres de l'expérience et leur rôle dans la structure situationnelle de discours — de même d'ailleurs que l'analyse interne de cadres de l'expérience focalisée sur leurs éléments constitutifs — peuvent enrichir le catalogue de traits définitoires dans la typologie de discours.

Références

- Barthes R., 1964 : « Structure du fait divers ». In : *Essais critiques*. Paris, Seuil, 188—197.
- Coirier P., Gaonac'h D., Passerault J.-M., 1996 : *Psycholinguistique textuelle. Une approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*. Paris, Armand Colin.
- Dijk Van T.A., Kintsch W., 1983: *Strategies of Discourse Comprehension*. New York, Academic Press.
- Dubied A., 2001 : *Invasion péritextuelle et contaminations médiatiques. Le « fait divers », une catégorie complexe*. On line : <http://semen.revues.org/2633>.
- Goffman E., 1991 : *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit.
- Miczka E., 2000 : « Aspects socio- et psycholinguistiques de la modélisation de la compréhension des textes de la vie quotidienne : fait divers et publicité ». *Studia Romanica Posnaniensa*, 25/26, 223—234.
- Miczka E., 2002: *Kognitywne struktury sytuacyjne i informacyjne w interpretacji dyskursu*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Miczka E., 2007 : « L'application de la notion de *cadre de l'expérience* et d'événement cognitif à l'analyse de discours ». *Neophilologica*, 19, 138—145.
- Miczka E., 2009 : « Opérations discursives sur le monde représenté dans le discours publicitaire ». *Synergies Pologne*, 6, 103—111.